

# NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

2024

Pasteure Anne-Sophie  
Hahn

(UEPAL)

Texte :

Luc 15, 1-3 ; 11b-32

## Proposition de prédication

### Le fils perdu et retrouvé

**1** Les collecteurs d'impôts et les pécheurs s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter.

**2** Les pharisiens et les spécialistes des Écritures critiquaient Jésus en disant : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux ! »

**3** Jésus leur dit alors cette parabole :

**11** « Un homme avait deux fils.

**12** Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir. » Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils.

**13** Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et gaspilla ainsi tout ce qu'il possédait.

**14** Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire.

**15** Il se mit donc au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons.

**16** Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

**17** Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : « Tous les employés de mon père ont du pain en abondance, tandis que moi, ici, je meurs de faim !

**18** Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi,

**19** je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes employés. »

**20** Et il repartit chez son père.

Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et il fut bouleversé : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa longuement.

notes  
& bibliques  
prédications

**21**Le fils lui dit alors : "Père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu m'appelles ton fils..."

**22**Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez le plus bel habit et mettez-le-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds.

**23**Amenez le veau bien gras et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir,

**24**car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé." Et ils commencèrent à faire la fête.

**25**Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. À son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses.

**26**Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait.

**27**Le serviteur lui répondit : "Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau bien gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé."

**28**Le fils aîné se mit alors en colère et refusait d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le supplier d'entrer.

**29**Mais le fils répondit à son père : "Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis.

**30**Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau bien gras !"

**31**Le père lui dit : "Mon enfant, toi tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est à toi.

**32**Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé !" »

## **Cantique : ARC 606,1+2+4 : En toi, Seigneur, est notre espoir**

### **Prédication**

Lorsque Jésus raconte une parabole, c'est pour délivrer un message. Et ce message nous atteint car en écoutant son histoire, nous nous sentons concernés, nous comprenons qu'elle parle de nous, et pour nous, car nécessairement nous nous identifions aux personnages et à leurs réactions.

Qui suis-je dans cette histoire ?

Eh bien il arrive que je me sente comme le fils cadet : celui qui revendique son droit, qui souhaite vivre sa vie et faire ce qu'il veut sans qu'on lui fasse la morale, sans rendre de comptes. « J'ai droit à », « j'ai bien le droit de », ces pensées ne nous viennent-elles pas régulièrement à l'esprit ? Souvent, c'est en opposition à une institution, ou à une personne exerçant une autorité sur nous : l'État, que ce soit à l'échelle du pays ou de notre ville, mais aussi notre patron, nos parents (même si la plupart d'entre vous a sans doute terminé sa crise d'adolescence !).

Mais nous revendiquons aussi nos droits devant nos plus proches, conjoint, enfants, frères et sœurs. Chacun de nous a besoin par moments d'exprimer son besoin de liberté.

Puis il y a la question d'assumer ses choix et ses responsabilités.

Et finalement, même s'il est le rebelle dans l'histoire et si son attitude peut être questionnée, ce jeune homme finit par assumer les conséquences de ses actes : lorsqu'il a dépensé tout son argent, il va chercher du travail, et accepte même ce travail dégradant (gardien de cochons, que ce soit dans notre culture ou la culture juive du 1<sup>er</sup> siècle, ce n'est pas très valorisant). Puis il finit par faire un vrai chemin d'introspection et revient vers la maison de son père dans ce qui m'apparaît comme une réelle humilité. Il ne peut pas imaginer être accueilli à bras ouverts par son père, mais il a quand même confiance dans sa bonté et espère être reçu et traité comme un serviteur.

Parfois, je suis capable de reconnaître mes erreurs, et de demander pardon. Et parfois, je suis émerveillée d'être accueillie avec bienveillance par des personnes qui me redonnent confiance en moi.

Mais ce fils, ce n'est pas seulement moi. Je vois en lui aussi toutes les personnes qui vivent dans l'indignité : celles et ceux qui ont tout perdu dans leur pays ou leur village, à cause de la guerre ou d'un incendie ou d'une inondation, et qui se tournent vers les autres pour demander compassion et solidarité. Les personnes qui choisissent de quitter leur pays où il leur est devenu impossible de vivre et qui viennent toquer à la porte de nos pays, où bien souvent ils sont accueillis dans le rôle de serviteurs (lorsqu'on ne leur ferme pas simplement la porte au nez). Je pense à toutes les personnes qui ont besoin de solidarité, les plus faibles et les plus démunis : une femme battue par son conjoint, une personne qui ne trouve plus de travail et se retrouve sans ressources, quelqu'un qui sort de prison et souhaite retrouver une place dans la société.

Heureusement, il existe des personnes qui ouvrent la porte, qui ouvrent les bras et les mains, qui accueillent, qui aident, qui soutiennent, sans condition, sans se demander qui le mérite ou qui ne le mérite pas.

Je pense souvent à cette phrase de Coluche, qui avait pris conscience de la misère dans laquelle vivent tant de personnes, qui voulait interpeler les dirigeants politiques en leur demandant : « bon, qu'est-ce qu'on fait, là ? » et à qui on répondait « ben, on ne sait pas... ». Et lui a dit « ben nous on sait, et puis on le fait ! » et c'est ainsi que sont nés les restos du cœur. Tant d'autres œuvres sont le fruit de la bonté, de la bienveillance et de l'élan de solidarité mis en œuvre par quelques uns, pour soutenir et accueillir toutes celles et ceux qui en ont besoin : l'ACAT contre la torture, la Cimade pour l'accueil des étrangers (les 1ers étaient les alsaciens exilés dans le sud-ouest pendant la 2<sup>e</sup> guerre mondiale !), la Semis pour apporter de l'aide matérielle aux plus défavorisés, mais aussi l'assurance chômage pour celles et ceux qui se retrouvent sans emploi, la sécurité sociale pour que tout le monde puisse être soigné etc.

Le père plein de bonté nous parle sûrement de Dieu, et de Jésus Christ, lui qui a accueilli sans conditions toutes celles et ceux qui se sont approchés de lui, et même, et surtout, celles et ceux qu'on rejetait et qu'on méprisait.

Mais ce père est là aussi pour mettre à l'honneur celles et ceux qui savent prendre le chemin de l'accueil inconditionnel.

Et c'est un chemin qui n'est pas évident.

Dans l'histoire, il y aussi le 2<sup>e</sup> fils : et évidemment que nous sommes aussi celui-là, qui, voyant revenir son frère après qu'il a dilapidé la fortune familiale et vécu une vie dissolue, ressent de la colère et de la jalousie.

Celui qui a toujours vécu auprès de son père, qui a tout fait comme il faut, qui a travaillé, payé ses impôts, qui s'est occupé de la maison et de l'exploitation familiale, voit d'un mauvais œil la fête que son père organise pour le retour du fils prodigue.

Et je pense à cet homme, dans une autre parabole de Jésus, qui a travaillé toute la journée pour une pièce d'argent, et qui voit les ouvriers de la 11<sup>e</sup> heure, ceux qui n'ont travaillé qu'une heure en fin de journée, être payés autant que lui.

Face à sa jalousie et sa colère, le patron lui répond : « mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un salaire d'une pièce d'argent ? Je veux donner à ce dernier arrivé autant qu'à toi. Pourquoi vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon avec lui ? »

Est-ce que nous aussi, nous ne voyons pas d'un mauvais œil le traitement de faveur accordé à celles et ceux qui ne l'ont pas mérité ?

Ce 2<sup>e</sup> fils incarne toutes nos jalousies, mais aussi notre besoin de reconnaissance, notre besoin de sécurité, notre réticence au partage, notre attachement aux traditions, notre souhait de conserver, notre peur du changement. Autant de sentiments, qui peuvent tous nous habiter, qui expliquent peut-être pourquoi tant de personnes ont voté dimanche dernier en faveur de l'extrême-droite. Mais l'évangile nous invite à ne pas laisser ces sentiments prendre le dessus en nous, il nous appelle à lutter contre notre réflexe de rejet, de repli sur soi, pour emprunter un autre chemin. A défendre et lutter pour d'autres valeurs.

Aujourd'hui, je veux entendre la parole de l'évangile, qui me rappelle qu'il n'y a pas de condition à la bonté, que Dieu est celui qui me montre le chemin de l'accueil inconditionnel, d'un amour où il n'est pas question de mérite.

Qu'il est difficile à emprunter, ce chemin-là... c'est pourtant LE chemin.

Le chemin que le Christ a lui-même emprunté, et même incarné, lui qui a dit « je suis le chemin ». C'est la seule voie sur laquelle il nous commande de marcher : aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés.

C'est tellement difficile d'aimer comme le Christ a aimé. D'aimer comme ce père qui accueille à bras ouverts son fils indigne.

C'est pourtant le message de ce texte, et c'est une bonne nouvelle ! La vie triomphe de la mort. Il n'y a pas des fils définitivement perdus, il n'y a pas d'enfants abandonnés par Dieu. Rien à ses yeux ne peut nous rendre indignes de son amour.

Le message de l'Évangile, c'est d'abord cela, une joie possible, une joie à partager, une joie profonde. Dans cette fête le Fils d'ici et le Fils de là-bas, identiques dans leurs prétentions et leurs colères, deviennent frères parce qu'ils sont ensemble invités, ensemble conviés.

Pour entrer dans cette fête, se laisser entraîner par cet homme aimant, un père qui n'en finit pas d'aimer, cet homme patient et impatient qui n'en finit pas de créer du lien, qui n'en finit pas d'adopter, qui n'en finit pas de brouiller les identités toutes faites, il faut redécouvrir ce père d'enfants adoptés toujours à nouveau.

Ce père-là est à l'image du Dieu de la Bible. Un Dieu autre, tout autre, qui ne laisse pas réduire à ce que nous pensons, savons et voulons de lui.

Quand le Dieu de la Bible choisit l'un, puis renouvelle son amour en appelant un autre, il n'oublie pas le premier parce qu'il a béni le second.

Mais qu'il est difficile pour nous d'entrer dans cette dynamique-là !

Cette dynamique de la grâce qui se répand et déborde en une fête de la Vie. Curieusement, cette dynamique d'ouverture engendre refus et colère, et fermeture !

Comment ne pas reconnaître nos propres limites et blocages dans la colère du fils aîné qui ne veut pas entrer dans la fête !

Cette colère de voir que la fête à laquelle nous sommes conviés peut commencer avec d'autres forcément infiniment moins méritants que nous !

Comment ne pas reconnaître nos propres limites et blocages quand nous sommes appelés à vivre la grâce et l'amour de Dieu pour les humains au-delà de nos familles naturelles, de nos frontières, de nos Églises ...

Qu'il est difficile d'entrer dans cette fête de la vie !

Qu'il est difficile d'entrer dans la fête de la réconciliation, de la solidarité !

C'est pourtant bien à cela que nous appelle l'Évangile. Cette bonne nouvelle, en effet, n'est pas qu'un baume qu'on se passe le dimanche matin pour se faire du bien. C'est une parole engagée, et qui nous engage. Qui implique pour nous de choisir un chemin de vie, de faire des choix et de prendre des engagements cohérents, qui aillent dans le sens de ce message ô combien exigeant, mais qui conduit à la vie, la vie avec les autres, la vie avec Dieu. Il vaut la peine de s'engager ensemble sur ce chemin-là...

Un chemin d'accueil et de partage, un chemin de réconciliation et de paix. Pour ma part, c'est cette voie (v.o.i.e) que je veux suivre, c'est cette voix (v.o.i.x) que j'ai besoin d'entendre et que je veux aussi élever, au nom de ma foi chrétienne.

## **Prions ensemble...**

Louange à toi Seigneur, car le Père que tu nous révèles, c'est le Dieu de la fête...

Le Dieu du pardon, des retours, des retrouvailles et des célébrations...

Il n'est pas ce Dieu que nous imaginons souvent, immobile dans son éternité, mais Celui qui marche sans cesse vers nous...

Chercheur acharné de tout ce qui s'est éloigné de lui...

Oui, c'est bien nous que tu cherches, Dieu de tendresse, au creux de nos errances, de nos fuites, de nos détours et de nos dérives.

Tu nous cherches sans attendre que nous revenions.

Et tu continues de nous aimer même si notre cœur est loin de toi.

Nous avons du mal à te prendre au sérieux, Seigneur !

Mais quelle joie d'être retrouvés au fond du «pays lointain», et ramenés à l'intimité de la «Maison» ! ...

C'est alors que se rallume l'amour dans l'intimité de la rencontre...

C'est alors que la flamme devient feu et efface la nuit...

C'est alors que la fête déborde dans la démesure et la profusion de ta Joie...

Allume en nous, Seigneur, le désir de nous laisser chercher et trouver...

Engouffre-toi par la brèche de ce désir

et fais-nous entrer dans la Joie de ton royaume, déjà présent au milieu de nous. Amen

## **Interlude**

### **Cantique ARC 551,1-3 : *Peuple de Dieu, n'aie pas de honte***

## **Intercession et Notre Père**

Seigneur, suscite en nous la confiance en ton jugement.

Nous te prions pour tous ceux d'entre nous qui pointent un doigt accusateur en direction de leur prochain. Qu'ils se sachent déchargés par toi de leur propre culpabilité. Que la paix emplisse les cœurs des uns et des autres.

Nous te prions pour tous ceux qui se dévalorisent, perdent confiance en eux, que le quotidien inhibe dans leurs relations et leur travail.

Qu'ils sachent prendre au sérieux l'amour que tu leur portes et la valeur que tu leur attribues.

Nous te prions pour notre monde en tension à cause des crises économiques et politiques. Que les peuples et leurs dirigeants aient la force de sortir de toute logique de rivalité pour construire ensemble un monde de solidarités.

Nous te prions pour nous et nos enfants afin que nous puissions vivre des biens de ta création et promouvoir une conception respectueuse et harmonieuse de l'environnement qui nous est donné.

Redonne à chacun d'entre nous le courage de l'avenir qui est entre tes mains et sous notre responsabilité. Aide-nous à croire au devenir glorieux que tu nous réserves. Donne-nous le courage de poursuivre la route qui y mène, même au prix d'efforts et de renoncements.

Fais de nous, Seigneur, des témoins de ton message de réconciliation.

Ta parole nous laisse avec cette image de toi : un père aimant et bon.

Nous te prions pour tous les pères. Ceux qui nous ont construits et soutenus, ceux qui nous ont aimés et qui ont contribué à faire de nous ce que nous sommes. Ceux qui cherchent comment faire au mieux pour leurs enfants, ceux qui sont épanouis dans leur rôle, ou épuisés par leurs responsabilités.

Nous te prions pour celles et ceux qui n'ont pas cette image lorsqu'on évoque un père, qui ont été blessés ou maltraités.

Nous te prions pour toutes les familles, les familles de sang et les familles de cœur. Que chacune et chacun trouve la famille où il, elle sera accueillie sans condition, dans l'amour dont tu nous montres le chemin.

Nous te prions aussi pour tous ceux que nous aimons. Dans le secret de nos cœurs, nous te remettons tous les êtres qui nous sont chers, ceux pour lesquels nous nous faisons du souci, et ceux pour qui nous te remercions parce qu'ils sont des bénédictions dans nos vies

(silence)

Et toutes les prières que nous portons dans nos cœurs, nous les rassemblons dans celle que Jésus, ton Fils et notre Frère, nous a enseignée, lui qui nous a appris à te dire,

Notre Père...

**Coordination nationale Évangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications  
Contact : [nbp@epudf.org](mailto:nbp@epudf.org)